

Les rois mages en musique à la Renaissance

Le présent concert, sur le thème des rois mages, présente diverses œuvres qui se succèdent en fonction de leur chronologie et de leur style.

Cependant, la construction de la personnalité des Rois mages, de leur signification religieuse et de leur intégration dans la liturgie s'est élaborée sur une autre chronologie, à partir du texte de Mathieu (2:1-12), le seul des quatre évangiles à raconter l'hommage de mages au nouveau-né :

Quand Jesus fut né en Beth-lehem de Judee aux jours du roy Herode, voici venir des sages d'Orient en Jerusalem, disans :
« Où est le roy des Juifs qui est né ? Car nous avons vu son estoille en Orient & sommes venus l'adorer. »

Le roy Herode ayant ouy fut troublé & toute Jerusalem avec lui. Et ayant assemblé tous les principaux sacrificateurs et les scribes du peuple, il s'informa d'eux où le Christ devait naistre. Lesquels lui dirent : « En Beth-lehem de Judee : car il est ainsi escrit par le prophete : < Et toy Beth-lehem, terre de Juda, tu n'es pas la plus petite entre les gouverneurs de Juda car de toy sortira le conducteur qui paistra mon peuple Israel. > »

Adonc Herode, ayant appelé en secret les sages s'enquit d'eux songneusement du temps que l'estoille leur était apparue : et les envoyans en Beth-lehem, dit : « Allez & vous enquestez songneusement du petit enfant : & quand vous l'aurez trouvé, faites-le moy savoir, afin que j'y aille aussi & que je l'adore. »

Eux donc ayans ouy le roy s'en allerent : & voici, l'estoille qu'ils avaient veüe en Orient allait devant eux jusques à tant qu'elle arriva & s'arreta sur le lieu où estoit le petit enfant. Et quand ils virent l'estoille ils s'esjouirent d'une fort grande joye. Et estans entrez dans la maison, trouverent le petit enfant avec Marie sa mere, lequel ils adorerent en se jettant en terre. Et apres avoir deployé leurs thresors luy presenterent des dons : de l'or, de l'encens & de la myrrhe.

Et estans advertis par songe de ne retourner à Herode, se retirerent par un autre chemin en leur contree.

Le prophète mentionné par Mathieu est Michée (5:2) ; le texte en est le suivant :

Et toy Beth-lehem Ephrata [= lieu de la fécondité], petite pour estre tenue d'entre les milliers de Juda, de toy me sortira [celui] qui sera dominateur en Israel : et ses issues sont dès le commencement, dès les premiers jours éternels.

Quant à l'étoile, le prophète Balaam, mentionné dans le Livre des nombres (24:16-17) en fournit la référence :

Celui qui a ouy les paroles de Dieu & qui a fait la science du souverain, qui a veu la vision du Tout-puissant, qui dort & a les yeux ouverts, a dit : « Je le verray : mais non point maintenant.

Je le regarderay mais non point de pres : une estoille est procedee de Jacob & un sceptre s'est eslevé d'Israel & blessera les costes de Moab & détruira tous les enfants de Seth»

Les mages dont il est question ne sont pas autrement décrits, ni en nombre, ni en qualité. L'important est que ces mages se soient prosternés devant l'enfant en lui offrant des présents et que le roi Hérode, incarnant le pouvoir temporel, ait voulu se servir d'eux pour tuer un futur rival.

- | |
|---|
| <ul style="list-style-type: none">* Roland de Lassus mit ce texte intégralement en musique en 1566 (<i>Cum natus esset</i>).* <i>Vidimus stellam</i> est un texte d'une communion de l'office de l'Épiphanie, paraphrasant un passage de Mathieu, qui a été mis en musique par William Byrd (édité en 1607). |
|---|

Puis Origène, théologien alexandrin qui vécut au III^e siècle, fixa, le premier, le nombre des mages à trois, en référence aux trois présents mentionnés ainsi qu'aux trois branches de la philosophie antique (logique, physique et éthique). Un parallèle est également fait avec un passage de la Genèse (26:26-31), dans lequel Isaac reçoit trois Philistins et se réconcilie avec eux qui le reconnaissent comme élu de Dieu :

Et Abimelech vint à luy de Gerar & Achuzat son amy & Phicol prince de son armee.

Mais Isaac leur dit : « Pour quelle rayson venez-vous vers moy, veu que vous me hayez [= haïssez] & que m'avez dejetté arriere de vous ? »

Et ils respondirent : « Nous avons apperceu que le Seigneur estoit avec toy. Puis avons dit : < Qu'il y ait maintenant serment entre nous & toy, traitons alliance avec toy.>

Afin que tu ne nous faces mal, si comme nous ne t'avons point attouché & ainsi que ne t'avons fait que bien, nous t'avons laissé en paix en tant que tu es béni du Seigneur. »

Adonc il leur fit un convive [= *les invita*] & [tous] mangerent et beurent.

Et se leverent au matin & [se] jurerent [fidélité] l'un à l'autre. Puis Isaac les laissa aller & [ils] s'en allerent d'avec luy en paix.

Origène voit dans l'accueil des trois Philistins par Isaac la préfiguration de l'hommage des trois mages à Jésus, symbolisant l'ouverture bienveillante de l'Église aux personnes qui reconnaissent son autorité.

Toujours au III^e siècle, Cyprien de Carthage et Ambroise de Milan donnent aux mages l'attribut de *roi*, se référant à Isaïe (60:1-6) :

Lève-toi [Jerusalem], sois illuminee : car ta lumière est venue & la gloire du Seigneur est levee sur toy.

Et les Gentils chemineront à ta lumière & les rois à la splendeur de ton levant.

Abondance de chameaux te couvrira, les dromadaires de Madian & d'Epha : tous ceux de Saba viendront, apportans or & encens et annonçans louange au Seigneur.

au Psaume 71 (9-11, 15) :

Les habitants des deserts se ployeront devant luy & ses ennemis lecheront la terre.

Les rois de Tharsis et des isles apporteront des presens : les rois d'Arabie et de Saba lui presenteront des dons.

Tous les rois aussi l'adoreront & toutes nations luy serviront.

et à Malachie (3, 1) :

Et voici, advint le Seigneur dominateur & le royaume en sa main & la puissance & le pouvoir pour l'éternité.

- * Un répons de l'Épiphanie paraphrasant Isaïe a été mis en musique par Pierre de Manchicourt (*Illuminare Jerusalem*, édité en 1554), puis par William Byrd (*Surge illuminare*, édité en 1607).
- * Le psaume 71 a donné lieu à un grand nombre de compositions, dont les *Reges Tharsis et insulae* de Giaches de Wert (édité en 1566), ainsi que le *Omnes de Saba* de Roland de Lassus (édité en 1590).
- * *Ecce advenit dominator dominus* est un introït basé sur Malachie, mis en musique par William Byrd (édité en 1607).

Au VI^e siècle, les mages reçoivent des noms dans un écrit apocryphe arménien (Balthazar, Melkon et Gathaspar) et un récit syriaque les qualifie de rois. C'est au VIII^e siècle qu'un manuscrit occidental, traduction d'un texte alexandrin du VI^e siècle, leur donne un nom (Bithisarea, Melichior et Gathaspa), un royaume (Perse, Arabie et Inde) et reprend la thèse d'Origène sur leur figuration de la philosophie antique. Enfin, avant le X^e siècle, leur nom se fixe en Balthazar, Melchior et Gaspar, et, pour achever de faire des rois mages les représentants de l'ensemble de l'humanité, ils sont assimilés aux trois fils de Noé. Ainsi, lorsque les rois mages rendent hommage à Jésus, c'est l'ensemble des puissances (temporelles et spirituelles) païennes qui s'incline devant Dieu.

Au XII^e siècle, durant le conflit entre la papauté et l'empereur romain Frédéric Barberousse, Rainald von Dassel, archichancelier de l'empereur et gouverneur de Milan, fit raser une abbaye sise hors les murs afin d'empêcher qu'elle ne fût utilisée par les troupes papales. Dans les murs de l'abbaye, les Milanais découvrirent des reliques, identifiées aux trois rois mages, reconnaissables, notamment, par le « *cercle doré qui enserrait les trois cercueils afin qu'ils ne fussent séparés* » selon la chronique de Guillaume de Newburg en 1208. Rainald von Dassel, nommé archevêque de Cologne par l'empereur, fit transférer les reliques en Allemagne et les installa, le 23 juillet 1164, dans la cathédrale de Cologne. Un autre chroniqueur, Robert de Thorigny, en 1182, précise que « *en 1164, Renaud transféra les corps des trois rois mages de Milan à Cologne. Les corps qui avaient été embaumés étaient intacts, même la peau et les cheveux* ». Le chroniqueur, qui affirme les avoir vus, ajoute que les mages semblaient être âgés de quinze, trente, et soixante ans. Cette dernière précision sera particulièrement illustrée dans les peintures et sculptures ultérieures.

Au XIII^e siècle, on voit apparaître en Bohême un motet : *Magi videntes stellam*. Il donne le nom des trois rois mages tels qu'ils sont connus de nos jours (Balthazar, Melchior et Gaspar) et attribue à chacun d'eux un présent particulier (or, encens, myrrhe).

- * Ce motet, anonyme, offre la particularité de superposer les trois versets du texte, chacun d'eux étant chanté par l'une des trois voix.
- * La première partie, *Magi videntes stellam*, a été seule retenue pour être mise en musique par Leonhard Paminger et Leonard de Sayve.

Jean de Hildesheim, au XIV^e siècle, écrivit une *Historia trium regum*, dans laquelle il exposa que le trépas de chacun des trois rois fut annoncé par un astre extraordinaire, renouvelant, en le triplant, le miracle de l'étoile de Bethléem. Ce texte connut un immense succès et donna un nouveau souffle au pèlerinage autour de la châsse somptueuse qui avait été créée (de 1180 à 1230) au sein de la cathédrale de Cologne pour abriter ces reliques.

Un texte pour l'Épiphanie : *Ab oriente venerunt magi*, a été écrit, avant le XV^e siècle, sans doute en Angleterre, dans lequel chaque présent signifie un aspect de la vénération due au Christ : comme roi (l'or), comme Dieu (l'encens), comme futur défunt la myrrhe).

- * Jan Sweelinck mit en musique ce texte (édité en 1607).

D'autres textes liturgiques naîtront au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle pour les différents offices de l'Épiphanie :

- * Jean Mouton, le premier, met en musique un texte, *Reges terrae congregati sunt*, dont l'origine précise n'est pas connue (nord de la France, avant 1522, date de la mort du compositeur). Un manuscrit daté de 1549 présente une pièce de Pierre de Manchicourt sur ce même texte.
- * Les *Prophetiae Sibyllarum* (*Prophéties des Sibylles*, éditées en 1600 mais, sans doute, composées dans les années 1560/65) de Roland de Lassus mettent en musique, dans la quatrième pièce (*In teneris annis*), la Sibylla Cimmeria (Sibylle cimmérienne) annonçant l'adoration de rois guidés par une *lumière mirifique* et *apportant myrrhe, or et encens de Saba à un enfant*.
- * Un texte mêlant l'adoration des mages et celle des bergers a été écrit sans doute en Allemagne, autour de 1600 : *Magi et pastores viderunt misterium*. Il a été mis en musique, au plus tard en 1619, par Thomas Bodenstein.

Quinze siècles d'exégèse, un siècle d'écriture musicale en une heure de concert, tel est le défi de cette soirée.

Texte élaboré par Dominique Langlois, avec l'aide du mémoire de Master d'études médiévales de Pauline Odolfo, « *L'Ystore des trois roys*, Edition critique complète du manuscrit de la vaticane (Reg. lat. 843) ». (2025)